

Bakhita la chanceuse !

Aide aux victimes de l'esclavage moderne



E sclavage moderne ? 49,6 millions de personnes ? Oui, d'après l'*International Labour Organisation*. Partout dans le monde, que ce soit en ville ou à la campagne... L'exploitation et le trafic d'êtres humains sont des blessures ouvertes dans notre société contemporaine.

Bakhita House à Londres a accueilli plus de 170 personnes et 13 nouveaux-nés depuis sa création en 2015 par le Cardinal Vincent Nichols. (Ce projet représente une partie de l'engagement à long terme du diocèse de Westminster).



La maison a accueilli des femmes de 48 pays différents et très souvent des ressortissantes d'Albanie, de Roumanie, du Nigeria et du Vietnam. Bakhita House offre refuge et aide, sécurité et confiance dans un lent processus de réhabilitation, proposant un logement pendant 3 mois voire 6 mois selon les cas, en s'assurant que les femmes ne soient pas reprises par des

trafiquants. Nota bene – il existe une ligne téléphonique directe en cas de danger immédiat.

L'Association Femmes d'Europe a financé l'équipement de la cuisine (wok, poêles, grille-pain, assiettes) et des meubles pour les chambres (chaises et matelas).



N'hésitez pas à consulter le site de St. Mary's University, Twickenham, London. [The Center Bakhita for research on slavery, exploitation and abuse](#) (Le Centre Bakhita pour la recherche sur

. *Projet du mois – Project of the Month* .

l'esclavage, l'exploitation et les abus), est aussi un centre de recherche sur l'esclavage moderne.

Rendons ici l'hommage à Josephine Margaret Fortunata (Bakhita), « la Petite Mère Noire » (Madre Moretta), soudanaise née dans une famille aisée au village d'Olgossa en 1869, l'esclave devenue sainte, béatifiée en 1992 et canonisée en 2000, la première femme noire à recevoir cet honneur des temps modernes. A l'âge de 8 ans elle et sa sœur aînée Kishmet ont été enlevées par des esclavagistes et forcées à marcher 960 kms. Pendant 12 ans (1877-1889) elle a été revendue plusieurs fois avant d'obtenir enfin sa liberté en Italie, grâce au décret déclarant l'esclavage illégal. L'affaire a été portée en justice en 1889 et le procureur l'a

déclarée libre de choisir où elle voulait rester, elle n'avait alors que 20 ans. Les traumatismes subis ont effacé de sa mémoire son nom d'origine, ses ravisseurs lui ont donné le nom de Bakhita (la chanceuse, quelle cruelle plaisanterie !). De ces années d'horreur elle a gardé toute sa vie 114 cicatrices et scarifications infligées par ses propriétaires successifs. Elle a vécu 45 ans en Italie où elle est rentrée dans l'ordre des Filles de la Charité Canossien.

Vous pouvez trouver plus d'informations soit sur le site de la [Croix Africa](#) soit sur [Wikipedia](#).

Sabine Cartuyvels, Comité Projets

